

La Miséricorde en action dans la Famille Internationale de Miséricorde



Une histoire vraie d'alliance de Miséricorde

Gary Nolan

En écoutant l'histoire de Marie (Marie est un nom fictif) agressée par son frère, violée par six autres personnes, et plus tard abusée à nouveau par un autre homme, cela m'a fait revenir cinquante ans en arrière, à un accident qui est arrivé à mon meilleur ami devenu quadriplégique. Il était au mauvais endroit, au mauvais moment. Il a été une victime innocente, vivant avec les conséquences d'un événement qu'il ne méritait pas et qu'il n'avait pas provoqué. Marie n'était-elle pas aussi cette victime innocente?

La différence entre ces deux personnes est que pour Marie, les blessures étaient invisibles, intérieures. Personne ne pouvait voir l'indignité, l'humiliation et les effets dévastateurs qu'elle a dû vivre quotidiennement. Pendant toute son adolescence, elle les a endurés seule et en silence.

Lorsqu'elle s'est présentée à l'une des missions des Sœurs de Miséricorde, Marie vivait énormément de culpabilité. Mais plus encore, elle se sentait honteuse d'avoir commis un péché impardonnable, selon elle, celui de s'être fait avorter. Bien qu'elle n'ait pas encore expérimenté dans sa vie, la miséricorde, elle en comprendrait bientôt toute sa valeur et son effet guérisseur.

Il faut tout un village pour élever un enfant

L'expression, *il faut tout un village pour élever un enfant*, est porteuse de vérité. Il faut donc beaucoup de gens, dans une communauté, pour aider une personne à grandir, et ce, en mettant à contribution leurs talents, leur amour et leurs expériences. C'est la même chose avec la miséricorde. Quand les mères viennent dans un organisme de la Famille Internationale de Miséricorde, elles se rendent rapidement compte que la miséricorde est un mode de vie pour les personnes qui y travaillent et cela se traduit de différentes façons. Pour Marie, la miséricorde fut le remède miracle pour qu'elle se relève.

Progressivement, Marie apprit à se confier aux accompagnatrices. Ces liens de confiance l'ont aidée à se reconstruire.

Par exemple, avant de venir dans cet organisme, Marie, à la suite d'une agression, avait déposé une plainte à la police. Malheureusement, il n'y avait eu aucun suivi.

L'accompagnatrice de Marie, qui avait gagné sa confiance et qui était devenue une amie fidèle, l'a aidée à poursuivre les démarches interrompues devant les tribunaux en étant auprès d'elle. Tout ce processus difficile pour Marie lui faisait revivre les jugements destructeurs et les humiliations subies, mais cela a eu un effet guérisseur. Cela lui a permis de relire son passé, de faire justice et d'avancer davantage sur le chemin de sa vie.

Les discussions régulières et les liens qu'elle créait avec d'autres avaient aussi des effets bénéfiques sur elle. Une des rencontres déterminantes fut celle avec Sœur Jeannette Gauttier, s.m. Marie a été profondément touchée lorsque cette Soeur lui raconta l'œuvre et la vie de Rosalie Cadron-Jetté, fondatrice de l'Institut. Marie est tombée en amour avec la mission et désirait y collaborer. Cela lui permit de vivre d'autres transformations.

Créer des liens

La miséricorde ouvre à des relations authentiques. Marie, devenue membre active du groupe de parents, devenait miséricorde pour les autres. Elle comprenait la douleur des mères et savait comment leur apporter un soulagement. Elle témoignait de sa vie et parlait de la mission des Sœurs. La miséricorde devenait, pour elle, le roc sur lequel elle s'appuyait, non seulement pour l'éducation de son fils, mais aussi pour mieux comprendre l'agir de sa propre mère. Marie prenait conscience que sa mère n'avait pu la protéger ni ne savait comment le faire. La bienveillance du groupe de parents lui a donné le temps dont elle avait besoin pour cheminer et mieux comprendre sa famille.

Marie avait beaucoup de qualités, mais elle ne les connaissait pas n'ayant pas eu le bon environnement pour les découvrir. Son accompagnatrice savait lui témoigner sa valeur en lui disant comment elle était de compagnie agréable et amusante. Elle lui reflétait comment elle était habitée de miséricorde et savait aider les autres à grandir dans cette miséricorde.

Ce n'était jamais un fardeau d'être en compagnie de Marie ou de l'aider. Un jour, Marie a reçu un diagnostic de cancer. Cela nécessita une chirurgie et des traitements. Elle avait donc besoin d'aide pour ses enfants et pour ses déplacements. L'organisme a su la soutenir dans ses besoins. Son accompagnatrice est demeurée avec elle dans cette épreuve. Elle l'accompagnait dans tous ses déplacements. Que de larmes de joie et de peine ont été versées pendant les kilomètres de leurs déplacements!

Il n'y a pas eu que ce lien d'attachement avec son accompagnatrice comme signe de miséricorde. La miséricorde a eu un impact encore plus profond dans la vie de Marie.

Les pardons les plus difficiles à faire

Les deux personnes les plus difficiles à pardonner sont souvent nous-mêmes et celle qui nous a profondément fait du tort. Marie a expérimenté ces pardons quand son frère, qui l'avait abusée et battue, était à l'article de la mort. Avant ce moment, Marie n'avait pas beaucoup de contacts avec lui.

Pendant l'agonie de son frère, elle sentit qu'elle devait se rendre à l'hôpital. Ce fut une rencontre très émouvante. Quand son frère, qui était en compagnie d'un travailleur social, l'a vue, il a poussé un grand cri disant qu'il devrait être en prison pour meurtre, parce qu'il avait tué une partie de sa sœur. Marie avait mentalement pardonné à son frère parce que selon elle, lui aussi avait été sûrement victime d'abus, mais elle ne lui avait jamais dit. À l'hôpital, elle comprit que son frère regrettait sincèrement ses actes et qu'il voulait se faire pardonner.

Lorsque nous pardonnons aux autres, nous nous pardonnons aussi. Marie a poursuivi sa démarche de pardon en prenant soin des arrangements funéraires de son frère et en gardant une petite quantité de ses cendres. Elle estime que, de cette façon, la relation continue. Marie a mentionné que le pardon qu'elle lui a donné n'était pas pour lui permettre de mourir en paix. Elle croyait vraiment que son frère regrettait ses actions et méritait le pardon et la miséricorde.

Grandir malgré une situation difficile

De toute situation difficile, une puissance de vie peut jaillir. Marie l'a vécu. En accueillant la miséricorde offerte par les personnes œuvrant dans l'organisme, elle a retrouvé une part de sa dignité, elle est devenue une témoin de miséricorde auprès des mères éprouvées. Elle a su pardonner. Ainsi libérée, elle a été en mesure d'aider d'autres personnes.

La miséricorde n'a pas de règles ni de limites. Comme on peut le voir, sa puissance redonne la dignité et permet de vivre des relations harmonieuses. La miséricorde a un pouvoir de guérison et de pardon.

Ne sommes-nous pas tous appelés à être des porteurs de miséricorde au quotidien?